

CULTURE INFORMATIQUE

Un grand linguiste : Jean-Paul Vinay

Radio-Canada se prépare pour la télévision en couleur

Un musicien canadien : Serge Garant



5 juin
elections provinciales

ici
RADIO-CANADA

Vol. 1, no 2 / Du 20 mai au 20 juin 1966



« Une maison, un jour » de Françoise Loranger

Le dimanche 29 mai à 4 heures, le théâtre radiophonique *Sur toutes les scènes du monde* présentera, au réseau français de Radio-Canada, *Une maison, un jour*, pièce de Françoise Loranger, interprétée par la troupe du Rideau Vert. Les comédiens seront Yvette Brind'Amour, Benoît Girard, François Tassé, Luce Guibault, Monique Miller, Gérard Poirier et André Cailloux.

Chaque **jeudi soir à 9 h. 30**, au réseau français de télévision de **Radio-Canada**, **Défis nouveaux** illustre les problèmes sociologiques et économiques préoccupant les habitants d'un Canada en marche vers l'âge adulte.

A Défis nouveaux, villes nouvelles

Nos agglomérations urbaines, quelle que soit leur importance, ont largement dépassé le stade de la concentration démographique et autonome et sont devenues une réalité à l'échelle régionale. La campagne n'est plus au service de la ville, au contraire! Cette dernière est devenue le centre d'une réalité régionale qui dépasse largement le cadre de la cité et de sa banlieue.

La ville nouvelle

La ville est devenue le centre d'une manifestation sociale et économique beaucoup plus vaste et complexe que nos pères auraient pu l'imaginer. Les deux premières émissions de la série *Défis nouveaux* concernant la collectivité urbaine,

soit *l'urbanisation dans 20 ans*, qui a été diffusée le 5 mai au réseau français de télévision de Radio-Canada, et l'émission du 12 mai, qui traitait de la situation démographique actuelle dans *un monde de villes*, nous ont permis de prendre conscience de ce sujet important.

La ville, réalité régionale

La prochaine émission de la série *Défis nouveaux* aura pour titre *la ville, réalité régionale*. Les invités, MM. Maurice Saint-Jacques, de l'Hydro-Québec; Paul Laliberté, du Service d'urbanisme de la ville de Montréal, et Guy Bourassa, sociologue, nous montreront de quelles façons la ville, grande ou petite, exerce une fonction vis-à-vis de la région qui l'entoure.

Concours international de violon

Radio-Canada diffusera en direct, comme elle l'a fait l'an dernier lors du Concours international de piano, toutes les phases du Concours international de violon, qui se déroulera dans la Métropole du 31 mai au 19 juin.

CBF-FM diffusera les épreuves éliminatoires et les demi-finales qui auront lieu au Plateau: le 2 juin, à 9 h. 30 du matin, à 2 heures de l'après-midi et à 8 heures du soir; le 3 juin, à 9 h. 45 du matin, à 2 heures de l'après-midi et à 8 heures du soir; le 4 juin, à 1 h. 30 de l'après-midi et à 8 heures du soir; le 5 juin, à 1 h. 30 de l'après-midi et à 8 heures du soir.

Le réseau de radio et CBF-FM diffuseront les concerts avec orchestre qui auront lieu à la Grande Salle de la Place des Arts: le 31 mai, le gala d'ouverture; les 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18 juin, les concerts de la série finale; le 19 juin, le gala des lauréats. Ces concerts seront entendus de 8 heures à 10 heures du soir.

Le 26 mai, les invités concentreront leurs efforts pour définir quelle est la formule de *l'habitat urbain*. Le maire de Candiac, M. Jean Leman, et le maire de Sainte-Thérèse, M. P.-A. Robert, apporteront le point de vue des responsables de villes en pleine expansion.

La guerre aux taudis

Le 2 juin, la *renovation urbaine* sera à l'ordre du jour. Tout le monde sait qu'à Montréal, par exemple, le problème des taudis est crucial et qu'il n'implique pas seulement la reconstruction d'immeubles neufs, mais aussi des problèmes sociologiques très importants.

Le 9 juin, la dernière émission de cette série nous donnera une image futuriste de *ce que sera la ville de demain*. L'apport d'artistes de chez nous tels qu'Armand Vaillancourt et Marie Savard ajoutera une note de fantaisie aux conceptions architecturales souvent audacieuses mais pas très rassurantes de nos villes futures.

ici
RADIO-CANADA

**CULTURE
INFORMATION**

Rédaction

Rédacteur en chef:

Gaëtan Dufour

Assistante:

Marguerite Beaudry-Béchar

Rédacteurs:

Noël Bisbrouck

Madeleine Brabant

Camille Brousseau

Fernand Côté

Pierre Dallaire

Gisèle Thérault

Jean-Jacques Treyvaud

Directeur artistique:

Pierre-Yves Pelletier

Abonnements

ICI Radio-Canada comprend cinq publications: Jeunesse, Madame, Divertissement, Culture-information et l'Horaire hebdomadaire des réseaux français de radio et de télévision.

1 publication	\$2.00 par année
2 publications	\$3.00 par année
5 publications	\$5.00 par année
(aux États-Unis \$6.00 par année)	

Chèque ou mandat à l'ordre de: Société Radio-Canada

Courrier

Toute correspondance doit être adressée à:

ICI RADIO-CANADA

Case postale 6000, Montréal.

Tél.: 868-3211

Rédaction:

poste 366 (Gaëtan Dufour)

Abonnements:

poste 1384 (Ginette Gamache)

Les articles et renseignements publiés dans ICI RADIO-CANADA peuvent être reproduits librement sauf indications contraires.

Le ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Port payé à Montréal.

Les publications ICI RADIO-CANADA sont distribuées par les DISTRIBUTIONS ÉCLAIR.

Une excursion à travers les folklores étrangers

Du 17 juin au 9 septembre, les auditeurs du réseau français de radio auront l'illusion, grâce à l'émission *Musique des nations*, de se promener tour à tour en Russie, au Portugal, en Allemagne, en Ukraine, en Espagne, en Pologne, en Italie, en Roumanie, en Autriche, en Hongrie, en Bulgarie, en Israël, en Tchécoslovaquie et dans les pays scandinaves.

Voilà bien une excursion pleine d'attraits à travers les richesses innombrables des répertoires folkloriques, en compagnie d'interprètes célèbres et de commentateurs appropriés à chaque peuple visité.

Le 17 juin, la première émission sera consacrée au folklore

de Russie. Les chansons seront choisies à travers tout le répertoire, du XIII^e au XX^e siècle. Nous entendrons le Chœur d'État de l'URSS, les Cosaques du Don, le Chœur de la cathédrale russe de New York, le Chœur de Pianitsky, l'Orchestre de balalaïkas de l'URSS et divers autres interprètes. Les commentaires seront faits par Alexandre Lieven, du Service international de Radio-Canada. *Musique des nations* est réalisée par Pierre Rainville et diffusée au réseau de radio le vendredi soir de 9 heures à 10 heures.

Musique des nations a été présenté cet hiver à CBF-FM, le samedi à 1 heure.

Sommaire

4. L'ONF au petit écran
5. « Le Sel de la semaine », magazine de l'actualité, Noël Bisbrouck
6. Avec Jean-Paul Vinay, le français est en bonnes mains, Marguerite Beaudry-Béchar, Photographie : Pierre-Yves Bezzaz
8. « L'Autre rive » et « La Passerelle », Fernand Côté
10. Aux urnes, citoyens !, Pierre Dallaire
11. La saison prochaine, « L'Heure du concert » présentera des oeuvres populaires, Noël Bisbrouck
12. « Le Festival du théâtre d'amateurs », Fernand Côté
13. « Wilfrid Pelletier rencontre... », Noël Bisbrouck
14. Radio-Canada se prépare pour la télévision en couleur, Jean-Jacques Treyvaud
18. Un musicien canadien, Serge Garant, Noël Bisbrouck Photographie : Jean-Pierre Payette
22. Jean-Paul Sévilla, Noël Bisbrouck Photographie : André Le Coz
24. Un nouveau venu à « Présent », Jean Paré, Fernand Côté

Un musicien canadien : Serge Garant

Notre article en pages 18, 19, 20 et 21.



ONF

L'ONF au petit écran



COMMENT SAVOIR

Le dimanche 22 mai à 9 heures du soir.

Réalisation : Claude Jutra.

Recherche et commentaire : Jean Lemoyne.

Images : Bernard Gosselin.

Animation : Pierre Hébert.

Directeur de la production : Marcel Martin.

Les bouleversements actuels de notre système d'enseignement suscitent dans tous les milieux beaucoup de discussions. Enthousiastes ou inquiets, tous se demandent ce que sera l'école de demain.

A cette question, le film de l'Office national du film, *Comment savoir*, qui sera présenté au réseau français de télévision de Radio-Canada le dimanche soir 22 mai de 9 heures à 10 heures, répond partiellement en montrant quelques-unes des réalisations les plus audacieuses des éducateurs nord-américains. Les auteurs du film, Jean Lemoyne et Claude Jutra, ont

surtout cherché à savoir quel pourrait être l'apport de la technologie dans l'enseignement. Par elle déjà tous les secteurs de l'activité humaine ont été transformés. Pourquoi les éducateurs n'y trouveraient-ils pas, à leur tour, une solution aux problèmes angoissants de l'explosion de la population scolaire, de la pénurie des professeurs, de la nécessité, pour les jeunes, de savoir plus de choses, de les savoir mieux et plus tôt que les générations précédentes ?

A ce mot de technique, les professeurs chevronnés ont probablement sursauté. Les techniques audio-visuelles ont déjà créé suffisamment de difficultés. Pourquoi donc en rechercher de nouvelles ? Pourtant, pour les éducateurs que l'on voit à l'œuvre dans le film *Comment savoir*, il ne fait aucun doute que tous les moyens audiovisuels ne sont que des précurseurs assez rudimentaires. Quelle marge, en effet, entre le phonographe ou l'encombrant projecteur de cinéma et les possibilités presque illimitées d'un circuit fermé de télévision scolaire qui peut diffuser, par ses différents canaux, les émissions qui conviennent précisément aux écoles qui y sont reliées ?

Après le circuit fermé de télévision, pourquoi ne songerions-nous pas à mettre à la disposition des écoles les mémoires prodigieuses d'un ordinateur ? Et pourquoi enfin ne pourrions-nous pas imaginer, dans chacune des villes, une centrale d'information, reliée aux centrales de toutes les villes du monde, où seraient

emmagasinés des programmes de toutes sortes, le contenu de milliers de livres, de milliers de films, de milliers de disques. Et chacune des maisons de la ville serait reliée à cette centrale. De même que nous pouvons aujourd'hui attendre par téléphone toutes les régions du monde, ne pourrions-nous pas bientôt, depuis notre domicile, avoir accès à toutes les bibliothèques du monde, à toutes les cinémathèques, à toutes les sonothèques ? Pourquoi l'information ne pourrait-elle pas être disponible sous toutes ses formes et en grande quantité, un peu comme le sont aujourd'hui l'électricité, l'eau et le gaz ? Science fiction que tout cela ? Peut-être. Mais en regardant le film *Comment savoir*, on est certain que la réalité non seulement dépassera, mais dépasse déjà cette fiction.



POUR MÉMOIRE

Le dimanche 29 mai à 9 heures du soir.

Idee et réalisation : Donald Brittain.

Adaptation française : Gilbert Choquette.

Narration : Gilles Pelletier.

Dachau, Bergen-Belsen, Auschwitz, Birkenau. C'est toujours avec émotion, sinon avec dégoût, que l'on entend prononcer ces noms et que l'on écoute les rares survivants raconter leurs souvenirs des camps de la mort. Le film de l'ONF, *Pour mémoire*, qui sera présenté au réseau français de télévision de Radio-Canada le dimanche 29 mai de 9 heures à 10 heures, rappelle cette monstrueuse page d'histoire, mais ne cherche aucunement à choquer. Il devrait plutôt, dit le réalisateur, Donald Brittain, permettre aux spectateurs de s'arrêter et de réfléchir sur l'homme du XXe siècle. Que peut valoir une civilisation qui a permis à un groupe d'hommes d'exterminer systématiquement presque tous

les Juifs d'Europe ? Comment pareille tragédie pouvait-elle se déchaîner en terre soi-disant chrétienne ?

« Je ne suis qu'un parmi cinquante ou soixante millions de lâches Allemands », dit Erich Luth, un citoyen de Hambourg. « Aussi je suis d'opinion... et je regrette d'avoir à le dire... que nous sommes peut-être une nation riche en héros militaires, mais fortement sous-développée en simple courage civique. » Pendant que trois cent cinquante médecins pratiquaient dans les camps des euthanasies et des expériences dites « terminales », que faisaient les quatre-vingt-dix mille autres médecins d'Allemagne ?

Dans une réunion tenue à Montréal, à l'occasion du vingtième anniversaire de la libération des camps de la mort, un des survivants disait : « Nous avons juré de ne jamais oublier et de ne jamais pardonner. De ne pas pardonner non seulement aux Nazis, mais de ne pas pardonner au pape à Rome qui n'a rien fait pour sauver notre peuple... de ne pas pardonner à Churchill qui était un politicien merveilleux, un des plus grands hommes de notre époque, mais qui n'a rien fait pour nous... de ne pas pardonner à Roosevelt, un homme merveilleux, un grand homme, mais pas pour nous... Et de ne pas oublier, de ne pas pardonner à un très, très grand nombre de nos frères juifs... qui ont vécu bien confortablement ces jours-là et n'ont rien fait, pas le plus petit geste... Nous ne cessons pas d'y penser. »

Au procès des criminels de guerre nazis, c'est avec stupefaction que l'on a découvert, après un examen psychiatrique très sérieux, que ces hommes étaient normaux. Dans la vie de tous les jours, rien ne les distinguait : excellents citoyens, maris et pères de famille, ils entraient chez eux, le soir, la conscience légère, jouaient avec leurs enfants ou les réprimandaient avant de faire l'amour avec leur femme. Heinrich Himmler était fier d'eux : « Ils se montrent intraitables sans cesser d'être des gens bien », déclarait-il. « Voilà une page de gloire qui ne sera jamais écrite. »

Une fois qu'un crime a été commis, écrit un auteur allemand contemporain, il entre pour toujours dans le domaine du possible. Aussi après Auschwitz, tout est devenu possible. N'est-ce pas trop facile de l'oublier ?

Le Sel de la semaine, magazine de l'actualité

le mardi
à 10 heures du soir

Après quelques semaines de silence dû à la diffusion des séries éliminatoires de la Coupe Stanley, *le Sel de la semaine* a repris sa place, le mardi 10 mai, à l'horaire du réseau français de télévision de Radio-Canada.

Cette série a fait sa rentrée par un grand reportage sur Montréal en 1980. Cette projection dans l'avenir de la vie et de l'importance de la Métropole n'a pas manqué de retenir l'attention de tous les téléspectateurs intéressés au développement d'une grande ville, au point de vue de l'organisation urbaine et sociale. Quel Montréalais pouvait prévoir, quelques années avant la seconde guerre mondiale, l'importance que prendrait leur ville dans la seconde moitié du XXe siècle? Voici que depuis quelques années Montréal a entrepris une nouvelle étape dans son développement industriel, commercial et démographique. Il était intéressant de connaître les pronostics de personnalités compétentes sur l'aboutissement de cette nouvelle étape.

Le 17 mai, toute l'émission sera centrée sur un seul sujet: l'électeur, cet inconnu. C'est la première fois que *le Sel de la semaine* ne traite qu'une seule question tout au long de l'émission. « En faisant cette émission, nous dit le réalisateur Claude Désorcy, nous espérons permettre au public et aux téléspectateurs d'exercer leur droit de parole; nous souhaitons aussi apporter un peu de lumière sur les différents éléments qui sont en jeu dans cette campagne électorale. » Pour « découvrir les aspirations de certaines couches de la population à l'approche des élections provinciales du Québec », un groupe d'électeurs sera invité à participer à l'émission. Ces électeurs seront choisis dans diverses régions caractéristiques de la province, à Sherbrooke, à Arvida, à Québec, dans la Métropole et dans la Beauce. Les reporters nous les montreront chez eux, dans leur milieu, avant de les faire voir réunis en studio pour exprimer leur point de vue sur la politique provinciale. A l'émission, Claude Désorcy promet la participation des chefs des partis politiques ou de leurs représentants. Leur présence permettra d'entendre l'opinion des partis dans l'énoncé des besoins prioritaires du Québec. Ce sera ainsi l'occasion d'une confrontation entre les préoccupations des

hommes politiques et les aspirations de l'électorat.

A la préparation de cette émission travailleront Fernand Seguin, animateur; Jacques Keable, reporter, et Yvette Baumanns, recherchiste. Rita Martel sera la script-assistante de Claude Désorcy.

Rappelons ici qu'à l'occasion des élections provinciales, Radio-Canada organisera plusieurs émissions d'affaires publiques où seront mis en relief les éléments importants de la campagne électorale. Radio-Canada mettra aussi à la disposition des partis des périodes de temps gratuites. Pour la première fois, deux nouveaux tiers-partis sont accrédités à ces périodes gratuites: ce sont le parti du Rassemblement national et celui du Rassemblement pour l'indépendance nationale.

La série des émissions *le Sel de la semaine* se terminera le 21 juin. Etant un magazine d'actualité — actualité immédiate et

actualité permanente — *le Sel de la semaine* ne peut prévoir longtemps à l'avance les sujets qui y seront traités. Nous pouvons annoncer toutefois que deux équipes de reportage rentrent, ces jours-ci, d'Europe et d'Amérique du Sud et qu'elles nous rapportent de nouveaux aspects de la vie dans le monde.

A la production de cette série *le Sel de la semaine* travaillent, sous la direction de Marc Thibault, chef du Service des Affaires publiques, et de Jean Lebel, superviseur de l'émission, les réalisateurs Claude Désorcy, Georges Dufresne, Roger Nadeau et Robert Dubuc; les reporters Judith Jasmin, James Bamber et Jacques Keable; les recherchistes Yvonne Kempff et Yvette Baumanns; les script-assistantes Fleurette Laberge, Rita Martel, Jeannine Kirby et Colette Danthony. Fernand Seguin est animateur de l'émission et Guy Mauffette, co-animateur.





Avec Jean-Paul Vinay, le français est en bonnes mains

En nous rendant à l'entrevue qu'avait bien voulu nous accorder M. Jean-Paul Vinay, doyen des linguistes au Canada français, les questions se précipitaient : Que pensent les linguistes de la priorité du français, du bilinguisme ? Notre langue s'améliore-t-elle ou déperit-elle ? Il ne se passe pas de semaine que *La parole est d'or* et *Langue vivante* ne fustigent les erreurs les plus grossières : *Jusqu'à date* pour jusqu'à maintenant; *définitivement* pour certainement; *circulation* pour tirage; *item* et *agenda* pour articles et ordre du jour; *anticiper* pour escompter; *implications* pour répercussions, et tant d'autres.

Français canadien ou français international ?
Un linguiste se prononce.
Écoutons-le. Sa parole est d'or.

A son bureau du département de linguistique, dont il est directeur, à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, M. Vinay nous attendait, entouré de ses amis, les livres. Très détendu, souriant, faisant bon accueil au photographe et au rédacteur délégués par ICI RADIO-CANADA. M. Vinay aborda tout d'abord le sujet de la sévérité qu'on prête souvent au linguiste: « Le linguiste n'est pas nécessairement un puriste. Là où il doit être implacable, c'est lorsque le système est en jeu. Je dirais cependant qu'un certain purisme est nécessaire en pédagogie. Mais la linguistique est avant tout une science d'observation. Le rôle du linguiste est de préserver l'intégrité du système de la langue, en dénonçant les erreurs de forme, les glissements de sens, qui sont autant

de dangers pour la stabilité de la langue. »

M. Vinay, qui vit au Canada depuis 20 ans, a pu appliquer les recherches de la linguistique à l'enseignement du français, depuis dix ans à la télévision (au réseau anglais) et depuis sept ans à la radio. On peut l'entendre à *La parole est d'or*, tous les samedis soir de 6 h. 15 à 6 h. 45 au réseau français de Radio-Canada (cette émission est reprise le jeudi à 2 heures). Il a à ses côtés deux autres spécialistes de la langue française: MM. Marcel Paré, président de la Corporation des traducteurs professionnels de la province de Québec, et René de Chantal, du Service des affaires culturelles au ministère des Affaires extérieures, à Ottawa, ainsi que deux autres grands amis de la langue française: Henri Bergeron, anima-

teur, et Jean Lacroix, réalisateur.

La langue et le jeu d'échecs

M. Vinay vient de nous déclarer que le linguiste doit être implacable lorsque le système est en jeu. Il s'explique: « Je dirais que la langue est un système, tout comme le jeu d'échecs. Les cases et les pièces nous sont données: on n'en peut changer le nombre ni les lois des mouvements, sans quoi ce n'est plus le même jeu. En jouant aux échecs, on ne peut suivre les règles du jeu de dames. De même, en parlant français, on ne doit pas appliquer les règles de la grammaire anglaise, sans quoi on change de système. On risque alors de n'être plus compris ou de l'être de travers. »

M. Vinay nous en donne un exemple: « Un Canadien qui dirait « le conducteur est en charge » (voulant dire « le chef de train est de service ») ne serait pas compris d'une personne qui parle le français international: cette personne comprendrait en effet qu'il s'agit d'un fil qui se charge d'électricité. »

M. Vinay nous parle également des dangers du bilinguisme: « En milieu bilingue, on ne doit pas apprendre en même temps les deux langues. Quand deux langues sont en contact, il y a rarement équilibre entre elles: un choix se produit en faveur de la langue qui a le plus grand prestige. Il faut donc bien posséder sa langue maternelle avant d'apprendre une langue seconde. Au Canada français, s'il doit y avoir priorité, ce doit être dans l'enseignement actif et pratique du français, langue maternelle. »

Que penser du dirigisme linguistique ?

M. Vinay mentionne alors la question du dirigisme linguistique: « On doit s'efforcer de faire de la langue maternelle un parfait instrument d'échan-

ges socio-culturels. Pour y arriver, un certain dirigisme me paraît grandement souhaitable. »

Les parents, l'école, le gouvernement, les moyens de diffusion, bref tout le secteur public a un rôle important à jouer. Quant à la radio et à la télévision, leur responsabilité est immense dans la diffusion des formes correctes de la langue. « Nous demandons à M. Vinay s'il considère que notre langue s'internationalise ou au contraire se « canadianise » de plus en plus. « Il n'est que de se reporter aux environs de 1860: à cette époque, on appelait les journaux des « papiers nouvelles ». . . Depuis, les progrès des moyens de diffusion de la pensée ont fait beaucoup pour éveiller les Canadiens aux problèmes de notre langue. L'importation des films, l'avènement de la radio et surtout de la télévision ont mis toute la population en contact avec les normes internationales. Oui, il y a eu progrès, surtout dans les élites. Il reste cependant un sérieux effort à fournir, si l'on veut assurer la permanence des gains enregistrés. »

« A *La parole est d'or*, le courrier que nous recevons indique que le nombre des personnes qui sont sensibilisées aux problèmes de la linguistique augmente sans cesse. Savez-vous que depuis sept ans, nous n'avons reçu que deux ou trois critiques défavorables concernant les buts que nous poursuivons. Par contre, on nous reproche souvent notre manque de sévérité. Les gens tendent naturellement vers le purisme. Mais ce n'est pas si simple. Il n'y a pas de solution simple et définitive en linguistique, la langue étant en perpétuel changement. »

Voilà la trop brève entrevue que nous avons eue avec M. Jean-Paul Vinay, ce grand ami de la langue française.





A propos de *L'Autre Rive*, présentée le dimanche après-midi à 1 h. 30 au réseau français de Radio-Canada, Jean-Charles Déziel m'a dit: « *L'Autre Rive*, c'est d'abord une émission d'actualité religieuse. Mais le père Dumas (l'animateur) et moi, nous voulons surtout en faire une émission de témoignages humains, assaisonnée d'humour quand c'est possible. Nous ne voulons pas pontifier, surtout pas ! sermonner, édifier, moraliser. Nous voulons montrer l'homme incarné même dans ses rapports avec Dieu. Voilà pourquoi il nous est arrivé de parler d'un film qui analysait sérieusement et magnifiquement le problème religieux.

Voilà aussi pourquoi je songe à présenter, à l'automne si possible, des entretiens sur le cinéma, sur la littérature contemporaine, une chronique sur les écrivains devant Dieu. J'aimerais également, mais ce n'est pas toujours facile à réaliser, recueillir les témoignages de l'homme de la rue sur la religion, le culte, le clergé, la superstition, la morale et en général tout ce qui le rapproche ou l'éloigne de Dieu. »

Le réalisateur de *L'Autre Rive* ajoute: « Il n'est pas facile de faire parler spontanément les gens de ces questions-là. Ils sont en général gênés, ils préfèrent s'abstenir ou parler

d'autre chose. C'est pourquoi nous invitons plutôt au micro des gens qui ont vécu une expérience et qui ne craignent pas d'en parler. Ou encore des spécialistes de divers domaines, pas forcément des théologiens ou des experts en liturgie, mais de simples laïcs, auxquels nous demandons d'oublier le jargon de leur profession ou de leur métier, afin d'être compris de tout le monde. Car *L'Autre Rive* n'est pas une série de conférences sur telle ou telle discipline de l'esprit. C'est d'abord et avant tout une série de témoignages humains sur la vie intérieure, sur l'intemporel, sur l'expérience personnelle de l'homme avec son Dieu. »

Le vendredi soir à 10 h. 30, le R.P. Réginald Dumas, o.p., invite les auditeurs du réseau français de Radio-Canada à franchir avec lui *la Passerelle* qui relie tous les hommes à Dieu, dans leurs croyances diverses.

La Passerelle, c'est aussi la recherche du Dieu des autres ou « le voyage du Centurion ». On sait que le père Dumas nous fait part, aux émissions de cette série, des impressions et des interviews qu'il a recueillies au cours d'un long voyage de 36,000 milles à travers la planète, afin de connaître davantage « le Dieu des autres ».

On se rappelle sans doute la

Il est passé le temps de la religion à grande barbe. Du moins à Radio-Canada, où la plupart des réalisateurs d'émissions religieuses sont jeunes de corps et d'esprit. Jean-Charles Déziel est probablement le cadet de ce groupe dynamique. Avec ses yeux rieurs, sa carrure sportive, son air en santé, il ressemble à un carabin. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Un carabin d'aujourd'hui, qui a assumé ses responsabilités, qui sait où il va et dont le sérieux

s'allie à beaucoup d'humour. Jean-Charles Déziel semble doué de cet humour à la française « qui traite sérieusement des choses légères et légèrement des choses sérieuses ».

Deux émissions humaines

Réalisateur de *L'Autre Rive* et de *la Passerelle*, Jean-Charles Déziel entend bien faire de ces deux émissions « pas des émissions religieuses au sens péjoratif du mot mais des émissions humaines ».



Pour rejoindre le Dieu des autres

L'Autre Rive, le dimanche après-midi à 1 h. 30

La Passerelle, le vendredi soir, à 10 h. 30

première émission de la série où le père Dumas nous disait: « J'étais prisonnier du Dieu de mon enfance. Un Dieu généreux, plein de promesses pour ceux qui voulaient le suivre, mais méprisant pour ceux qui prétendaient trouver dès aujourd'hui des parcelles d'une vie heureuse qu'il n'annonçait que pour l'au-delà. C'était un Dieu étouffant qui m'enserrait corne les remparts du vieux Québec à l'intérieur desquels s'était déroulée mon enfance sans problèmes... Vingt ans plus tard, après tant d'efforts pour repenser intellectuellement ma foi, j'étais encore prisonnier de ce Dieu de mon enfance dont les ultimatums

m'imposaient sans cesse de choisir entre le ciel et la terre, entre Jean-Sébastien Bach et Léo Ferré... C'est pourquoi en mars dernier (mars 1965), je partis en une grande tournée de 36.000 milles, faire la reconnaissance du Dieu des autres: l'Europe occidentale, l'Afrique, l'Islam, le Moyen-Orient et les pays socialistes. Était-il possible que nous nous retrouvions tous, les humains, sur la même passerelle, vêtus de blanc? »

Cette longue quête de Dieu a mené le père Dumas de Rome à Jérusalem, en passant par Brescia, Douala, Johannesburg, Léopoldville, Elizabethville et Addis-Ababa. Dans toutes ces



villes, le père Dumas a pris contact avec des hommes et des femmes de toutes croyances, dont le témoignage est une véritable leçon pour tous ceux qui se croient les seuls dépositaires de la foi et de la vérité. Le père Dumas a croisé des protestants, des bouddhistes, des musulmans, des juifs, des gens dont le Dieu ne correspond pas souvent à nos normes. Mais tous ces gens ont vécu une expérience religieuse qui, pour être différente de la nôtre, n'en est pas moins profondément humaine et, à ce titre, digne d'intérêt. A compter du 6 mai et d'ici la fin de *la Passerelle*, le père Dumas nous fera part de ses

escales au Caire, à Jérusalem, à Athènes, à Prague, à Copenhague et à Liège.

Tout comme *L'Autre Rive*, également réalisée par Jean-Charles Déziel, et qui passe à la radio le dimanche à 1 h. 30, *la Passerelle* veut apporter aux auditeurs de Radio-Canada des témoignages humains. L'expérience intérieure vécue par les autres, de quelque dénomination religieuse qu'ils soient, peut servir au catholique qui repense sa foi. C'est dans cet esprit que le père Dumas a accompli ce « voyage du Centurion », comme il dit, afin de se réconcilier avec lui-même et avec le monde.

Aux urnes, citoyens!

Dans trois semaines, la population du Québec sera appelée à se donner un nouveau gouvernement. L'élection du 5 juin, sous plusieurs aspects, différera de celles du passé. D'abord, le vote aura lieu le dimanche; par suite de la révision de la carte électorale, c'est 108 et non plus 95 députés qui devront être élus; enfin, les jeunes de 18 à 21 ans pourront pour la première fois — au niveau provincial — se prévaloir de leur droit de vote récemment acquis.

Radio-Canada à l'affût

Une fois de plus, les réseaux français de radio et de télévision de Radio-Canada mettront tout en œuvre pour tenir les électeurs au courant des progrès de la campagne électorale de façon que, le 5 juin venu, ils soient en mesure d'exercer un choix judicieux et éclairé. A cette fin, le Service des nouvelles a divisé la province en sept zones; chacune sera couverte par un correspondant: Guy Lamarche, Montréal; Claude-Jean Devirieux, la région de Montréal; Gilles Loiselle, la ville et la région de Québec; Benoît Gagnon, la région de Québec, y compris le Saguenay-Lac-Saint-Jean; Henri Crusène, Sherbrooke et la Mauricie; Jean Charpentier, l'ouest du Québec, notamment l'Outaouais et l'Abitibi; Michel Gaudet, le Bas-du-fleuve et la Côte Nord. Durant toute la campagne, ces correspondants feront savoir, au *Téléjournal* et au *Radiojournal*, ce qui se passe dans leurs régions respectives.

Les émissions spéciales

Le samedi 23 avril à 10 heures du soir, émission spéciale d'une heure animée par Pierre Nadeau et réalisée par Georges Francon. Cette émission aura pour objet d'aider les téléspectateurs à faire le point au milieu de la campagne électorale. A cette fin, les participants résumeront les programmes des divers partis en lice et ils analyseront la situation telle qu'elle se présentera à ce

moment. On entendra aussi à cette émission des interviews et des extraits de discours des chefs de partis.

Le jeudi 2 juin, à 10 heures également, deuxième émission spéciale d'une heure que réalisera aussi Georges Francon. Ce sera là la dernière possibilité de parler des élections à la télévision, étant donné que la loi interdit toute propagande électorale sur les ondes, 48 heures avant le jour du scrutin. Des émissions analogues seront diffusées à la radio les mêmes jours, soit le lundi 23 mai de 6 heures à 7 heures du soir et le jeudi 2 juin de 8 heures à 9 heures.

La soirée des élections

Un des dirigeants du Service des nouvelles, M. Pierre Charbonneau, soulignait qu'un reportage de soirée d'élections provinciales exige, en studio, presque autant de personnel qu'une soirée d'élections fédérales. C'est que, même si les circonscriptions sont réparties sur un territoire nécessairement plus limité et même si le nombre de « comtés » est plus restreint — 108 au Québec contre 265 au fédéral —, il faut mettre en place, en studio, presque autant d'outillage, ce qui entraîne l'utilisation de 150 à 175 personnes.

L'animateur de la *Soirée des élections au Québec* sera Pierre Nadeau. Il sera assisté par les correspondants qui auront suivi la campagne de près et qui utiliseront, pour la télévision

du moins, les installations de postes affiliés tels que CHLT-TV (Sherbrooke), CJBR-TV (Rimouski), CKRS-TV (Jonquière), et les postes de Radio-Canada: CBOFT (Ottawa-Hull) et CBVT (Québec).

Gérald Renaud sera le coordonnateur de ce grand reportage qui sera réalisé, à la télévision par Roger Barbeau, et à la radio par Jean Baulu.

Comme aux élections fédérales de novembre dernier, Radio-Canada recourra à ses propres représentants pour obtenir rapidement les résultats des diverses circonscriptions, de même qu'à un réseau de téléscripteurs. Il y aura de nouveau, au studio 42, un ordinateur I.B.M., de même qu'un « Div-con ». Ce dernier appareil a pour rôle de traduire en images de télévision les impulsions électroniques que lui fournit l'I.B.M. Au cours de la soirée, cette dernière pourra, sur demande, indiquer la position respective des partis, les noms des candidats de chaque parti qui seront en tête ou élus, les changements d'allégeance des électeurs, etc.

A ne pas manquer, donc: deux émissions spéciales d'une heure sur le scrutin provincial, à la radio et à la télévision, mais à des heures différentes (voir plus haut), les 23 mai et 2 juin. Le 5 juin, jour du scrutin, à compter de 8 heures du soir (heure avancée de l'Est), la *Soirée des élections au Québec*, aux réseaux français de Radio-Canada.





**La saison prochaine
"L'Heure du concert"
présentera
des oeuvres populaires**

La saison de *L'Heure du concert* était à peine terminée que déjà les réalisateurs commencent l'enregistrement de plusieurs émissions pour l'automne. Armand Landry, superviseur des émissions musicales de la télévision, nous donne ici quelques renseignements sur la saison prochaine.

Tout d'abord, il nous promet beaucoup de spectacles à grand déploiement: du ballet, des scènes d'opéra, peut-être un opéra-comique. « Nous présenterons, dit Armand Landry, plus de spectacles, de choses vivantes que l'an dernier. On s'éloigne du concert d'orchestre en studio pour prendre contact avec le monde musical concret. On se rendra, à l'occasion, dans une salle de concert pour y connaître son atmosphère et participer aux réactions du public. Dans ces cas, la présence d'une personnalité exceptionnelle au pupitre ou comme soliste compensera l'insuffisance de l'élément visuel. »

Déjà, plusieurs émissions sont enregistrées ou le seront prochainement. Ainsi, les téléspectateurs sont assurés de voir une émission avec le pianiste Philippe Entremont, que les abonnés des Concerts symphoniques de Montréal ont pu applaudir au mois de mars dernier. Philippe Entremont donnera un récital d'oeuvres de Chopin, Liszt et Debussy (*Reflets dans l'eau* et *l'Île joyeuse*); puis, avec l'orchestre, il jouera le *Concerto en sol* de Ravel, sous la direction du jeune chef d'orchestre Alain Lombard, récemment nommé assistant de Leonard Bernstein, à l'Orchestre philharmonique de New York. L'oeuvre de Maurice Ravel sera présentée par ces deux musiciens, au cours d'une brève entrevue.

Dans une autre émission, nous ferons la connaissance du grand chef roumain, Sergiu Celibidache. Ceux qui ont eu le plaisir d'assister au concert que ce chef a dirigé à la Grande Salle de la Place des Arts, à Montréal, avec l'Orchestre symphonique de Québec, savent

quelles exigences musicales ce maître possède à l'égard d'une partition et quel succès en est découlé, même avec un orchestre qu'il dirigeait pour la première fois.

A cette émission, l'orchestre exécutera le ballet *Roméo et Juliette* de Prokofiev. Le réalisateur de cette émission, François Bernier, nous présentera 22 minutes des neuf heures de répétitions, qu'il a filmées pour nous permettre d'apprécier le processus de préparation d'un concert sous la direction d'un grand chef d'orchestre.

Le pianiste brésilien Bernardo Segall sera la vedette d'une émission de Pierre Morin consacrée à Frédéric Chopin. A l'émission, participeront également la troupe des Grands Ballets canadiens et leur chef d'orchestre Vladimir Jelinek. Armand Landry nous promet un concert varié consacré au répertoire lyrique; nous entendrons des airs célèbres, chantés par Gabriel Bacquier, ainsi que le 1er acte des *Noces de Figaro*, chanté par Pierrette Alarie, Gabriel Bacquier, Claire Gagnier et Robert Savoie. Pierre Hétu dirigera l'orchestre. Une *Soirée d'opéra* mettra en vedette plusieurs de nos grands artistes internationaux: André Turp, Robert Savoie, Joseph Rouleau, ainsi que deux sopranos. Au programme: des extraits de *Paillasse*, de la *Bohème* et de *Boris Godounov*. *L'Heure du concert* présentera aussi la version intégrale de *Cavalleria rusticana*, avec des artistes comme Michele Molese, Mary Curtis-Verna, Robert Savoie et, probablement, Huguette Tourangeau.

Ces brèves indications sur la prochaine saison de *L'Heure du concert* sont une promesse que cette émission musicale devient une heure de musique populaire présentée par des artistes de grande classe: Gabriel Bacquier, Renata Tebaldi, Mathé Althéry, Michele Molese, Philippe Entremont, et ceux de chez nous qui chantent sur les scènes lyriques étrangères.

Calendrier de diffusion du Festival du théâtre d'amateurs

Le 12 juin, L'Atelier de Sherbrooke : **Trio en sol majeur** de Léon Ruth.
 Le 19 juin, Le Théâtre du Pont Neuf d'Ottawa : **L'imbécile** de Lomer Gouin (Canadien).
 Le 26 juin, Le Théâtre de l'Airel d'Alma : **la Grand'demande** de Jean Daigle (Canadien).
 Le 3 juillet, Le Centre d'art de Vaudreuil-Soulanges : **l'Affaire de la rue de Lourcine** d'Eugène Labiche.
 Le 10 juillet, La Troupe des Treize de l'université Laval de Québec : **la Porte ouverte** de Bernard Genest (Canadien).
 Le 17 juillet, Les Compagnons de Notre-Dame de Trois-Rivières : **Un coup de soleil** de Paul Vanderberghe.
 Le 24 juillet, L'Union théâtrale de Sherbrooke : **le Vêridique Procès de Barbe-Bleue** de Louis Pelland (Canadien).
 Le 31 juillet, Les Saltimbanques de Montréal : **Cui-Cui** de Michel Vaïs (Canadien).
 Le 7 août, Le Centre culturel Saint-Jean-Eudes de Québec : **le Médecin volant** de Molière.
 Le 14 août, Les Copains de Grand'Mère : **les Pissenlits** de Jean Labroquerie (Canadien).
 Le 21 août, Les Insolents de Val d'Or : (choix de pièce à déterminer).
 Le 28 août, La Marmite de Jonquière : **Nécropole** de Marcelle Ouellette (Canadien).
 Le 4 septembre, La Comédie des Deux Rives de l'université d'Ottawa : **Pique-nique en campagne** d'Arrabal.
 Le 11 septembre, Les Apprentis-Sorciers de Montréal : **la Grande Rage** de Philippe Hotz de Max Frisch.



Un panorama du jeune théâtre au Canada français

Avez-vous déjà profité d'un bref séjour dans une ville de province, au cours de vos vacances, par exemple, pour aller voir jouer la troupe locale de théâtre d'amateurs ? Une fois ou deux, probablement, comme tout le monde. Mais il vous aurait fallu un peu plus de temps pour faire le tour de quatorze troupes. C'est un privilège que vous réserve le réseau français de télévision de Radio-Canada en vous offrant, à compter du dimanche 12 juin à 9 heures du soir, un *Festival du théâtre d'amateurs*.

14 pièces en un acte

Douze troupes venant des quatre points de la Belle Province et deux autres de Hull et d'Ottawa donneront au pupile un aperçu de la vie du théâtre d'amateurs, de Montréal à Ottawa en passant par Sherbrooke, Trois-Rivières et Alma. Toutes ces troupes font partie de l'ACTA (Association canadienne du Théâtre d'amateurs) et sont absolument libres vis-à-vis de Radio-Canada. Elles ont choisi elles-mêmes la pièce, la distribution et la mise en scène. Les deux réalisateurs qui ont filmé les spectacles, Florent Forget et Jean Valade, n'ont à aucun moment dirigé les troupes de comédiens amateurs. Ils ont simplement offert leur aide et leur expérience de la télévision. Ils ont joué le rôle de conseillers, laissant leur liberté de mouvements aux directeurs et aux interprètes avec lesquels ils ont travaillé.

Formule des émissions

Chacune des émissions du *Festival du théâtre d'amateurs* donnera aux téléspectateurs un aperçu de la ville d'origine de la troupe en vedette ce soir-là. Au cours de l'émission, Guy Ferron et Diane Giguère intervieweront soit le directeur de la troupe, soit quelques-uns des interprètes, soit les metteurs en scène ou les décorateurs, à l'occasion. Avant ces interviews, les téléspectateurs pourront voir l'oeuvre à l'affiche : toujours une pièce en un acte, selon une convention établie entre l'ACTA et Radio-Canada.

Les deux premières pièces

A l'affiche le 12 juin, soir de la « première », *Trio en sol majeur* de Léon Ruth, interprété par les comédiens de l'Atelier, une troupe de Sherbrooke. *Trio en sol majeur* est un dialogue entre Lui, Elle et un homme dont le rôle est assez équivoque. Remarquablement bien écrite, la pièce pose l'éternel problème du couple, face à la menace du ménage à trois. Mais l'auteur aborde ce dernier aspect du problème avec tant de finesse, de subtilité, de nuances et de sous-entendus que jusqu'à la fin le spectateur se demande où il en est.

C'est une oeuvre de conception très différente qui sera à l'affiche le 19 juin, *L'imbécile* de Lomer Gouin, que jouera le Théâtre du Pont Neuf d'Ottawa, est une comédie satirique qui fustige les préjugés bourgeois. L'auteur caricature jusqu'à la charge les notions toutes faites sur l'amour, l'argent, le mariage, les différences de classe et en général tout ce à quoi se raccrochent les « bien-pensants ». Les dialogues de *L'imbécile* sont vifs, drôles, mordants. Ils frisent souvent la comédie bouffe, et on peut dire sans risque d'erreur que les téléspectateurs y prendront plaisir.



Wilfrid Pelletier rencontre...

La musique reste à l'honneur au Canada français. A une époque où l'on compte moins de professeurs de piano qu'il y a cinquante ans, où les études scolaires, l'exiguïté des appartements et bien d'autres raisons éloignent les enfants de la pratique d'un instrument de musique, on constate que les conservatoires, les écoles de musique de toutes sortes, les camps musicaux d'été voient grandir leur influence et leur rayonnement. Les bons instrumentistes sont plus nombreux que jamais. Pour s'en convaincre, il suffit d'être attentif aux manifestations publiques des jeunes musiciens, dont la radio et la télévision se font l'écho tout au long de l'année. Avec le début de la saison d'été au réseau français de télévision, les amateurs de musique auront rendez-vous, tous les dimanches soir à 10 heures, avec le maestro Wilfrid Pelletier et ses jeunes invités. En effet, une nouvelle série d'émissions *Wilfrid Pelletier rencontre...* sera mise à l'horaire de la télévision à compter du 12 juin.

Le réalisateur, Jean-Yves Landry, nous précise son intention de présenter, cette fois, des groupes de musiciens plutôt que des individus, et de nous les faire entendre avec leurs professeurs. « Nous voulons, dit-il, rechercher des musiciens partout dans la province de Québec. Nous désirons les présenter en compagnie de ceux qui les font travailler. Nous souhaitons aussi éclairer ceux qui désirent apprendre un instrument et leurs parents sur les exigences de la profession musicale. C'est pourquoi des professeurs éminents seront appelés à répondre aux questions que se posent les jeunes musiciens et les parents d'enfants doués, au sujet de la carrière musicale. Dès maintenant, Jean-Yves Landry promet aux téléspectateurs de faire entendre le groupe d'élèves du violoncelliste Walter Joachim. On sait que cet artiste peut se glorifier d'avoir la plus importante classe de violoncellistes en Amérique du Nord.

Seront également invités Otto Joachim et son ensemble d'instruments anciens; Marie Iosch, harpiste de l'Orchestre symphonique de Montréal, et quatre de ses élèves; Mario Duschene et un groupe de flûtes à bec; Louis Charbonneau, percussionniste, également de l'Orchestre de Montréal, et plusieurs de ses meilleurs élèves, recrutés à Saint-Jérôme, Québec, Sherbrooke et Montréal; le Quintette à vent de Chicoutimi, formé de Daniel Laberge, flûte (11 ans); Marc Laberge, hautbois (9 ans); Jean Gaudreault, cor français (11 ans); Denis Gagnon, clarinette, et Claude Roy, clarinette basse (11 ans).

Cette brève énumération témoigne des intentions de Radio-Canada de faire connaître au public canadien quelques-uns des jeunes talents les plus prometteurs et de faire apprécier l'excellence de l'enseignement qui leur est offert. Faut-il ajouter que certains de ces jeunes artistes sont promis à une brillante carrière?

Wilfrid Pelletier rencontre... est une émission que réalisera Jean-Yves Landry et qui sera télévisée au réseau français de Radio-Canada le dimanche soir à 10 heures, à compter du 12 juin.

On en parlait depuis longtemps, et voici que le rêve est devenu réalité. Les téléspectateurs pourront, dès l'automne, suivre certaines émissions en couleur. Comme le public peut l'imaginer, établir la télévision en couleur n'est pas une sinécure. Cela comporte certaines difficultés techniques dont on imagine très peu la complexité.

Ce reportage vous emmènera dans ce nouveau domaine et essaiera, du moins c'est là son but, d'expliquer d'une façon claire ce que Radio-Canada compte réaliser dans le domaine de la télévision en couleur.

La genèse des couleurs

Tout le monde sait que les couleurs sont un phénomène optique découlant de la lumière. Ainsi, nous pouvons décomposer un rayon lumineux au moyen d'un prisme, petit morceau de cristal triangulaire, et projeter sur un écran le produit de cette

décomposition, c'est-à-dire une bande colorée qui ira du rouge foncé au bleu foncé en passant par le vert et le jaune, à peu près comme un arc-en-ciel. Cette bande colorée s'appelle le spectre. De ce spectre, nous pourrions facilement distinguer les trois couleurs fondamentales, dominantes, soit le rouge, le bleu et le jaune.

Trois couleurs à toute épreuve

C'est ce phénomène qui est à la base de la télévision en couleur. En effet, en combinant l'une et l'autre de ces trois couleurs, nous arrivons à créer des couleurs dites complémentaires ou secondaires: rouge et bleu donnent une couleur appelée magenta, c'est-à-dire mauve; le bleu et le jaune donnent le vert, et finalement le rouge et le jaune donnent l'orange. Cette découverte passionnante a été faite par Isaac Newton, en 1666, c'est-à-dire, il y a trois cents ans.

La couleur et la télévision

Lorsque les ingénieurs qui avaient mis au point la télévision en noir et blanc se sont trouvés satisfaits des résultats obtenus, ils se sont jetés à corps perdu dans un nouveau domaine, la télévision en couleur. Le problème était infiniment plus complexe que celui du noir et blanc mais ils s'y attaquèrent avec toutes les connaissances acquises.

On s'aperçut très tôt qu'il ne fallait pas une, mais trois caméras différentes pour séparer les couleurs et les retransmettre. C'est ainsi qu'est née la première caméra de télévision en couleur. Elle se compose d'un objectif et d'un système de miroirs renvoyant trois fois la même image aux trois caméras différentes incorporées dans la caisse de protection. Chaque caméra est équipée d'un filtre, et c'est là tout le secret de la séparation des

couleurs à la télévision. La première est équipée d'un filtre jaune; c'est ainsi qu'elle n'enregistrera que les images de couleur jaune. La deuxième possède un filtre rouge; elle ne s'occupera que des images à dominance rouge. La troisième, avec son filtre bleu, choisira les images de teintes bleues.

La transmission des ondes lumineuses

Pour faciliter la transmission des couleurs, le jaune théorique a fait place à un vert provenant d'une faible addition de bleu au jaune primaire. Ceci permettra la transmission d'une couleur supplémentaire, puisqu'il est facile de décoder le vert, couleur produite par le mélange de bleu et de jaune.

Désormais, les trois images sélectionnées par les caméras vont suivre un traitement électronique qui les transformera en ondes

Ce n'est une nouvelle pour personne. Dès l'automne, les téléspectateurs canadiens pourront suivre sur leur écran de télévision des émissions en couleur. Plusieurs se posent sans doute des questions sur le procédé de la couleur, sur le nombre d'heures qui y seront consacrées. Radio-Canada, pour sa part, se prépare intensivement depuis plusieurs mois à cet événement. Cet article vous renseigne sur le service que Radio-Canada pourra offrir au public dès l'automne.

**Radio-Canada
pour la télévision
se prépare
en**

COULEUR



Caméra pour la diffusion des films en couleur RCA. Cette caméra sera utilisée pour les films et les séries filmées, dès l'automne.



Enregistreur magnétoscopique sur bande permettant l'enregistrement d'émissions en couleur.

électriques (hertziennes) stables. Cette opération est extrêmement complexe et ce n'est pas le but de cet article d'en faire une description technique minutieuse. Disons simplement que les trois ondes lumineuses, rouge, bleue et verte (jaune plus une partie de bleu) traversent un certain nombre d'appareils qui vont les redresser, leur donner une valeur stable (30 p. 100 de rouge, 59 p. 100 de vert et 11 p. 100 de bleu); lorsque cette opération sera terminée, ces trois ondes seront réunies en un signal appelé Y. C'est ce signal, qui est en fait une concentration des ondes rouges, bleues et vertes, qui déterminera la brillance, la clarté de l'image en couleur. Ce signal Y comprend, outre les ondes déjà décrites, un signal secondaire destiné au décodeur du poste récepteur, lui indiquant à l'avance le travail à accomplir pour rétablir sur l'écran l'image exacte.

Voilà donc, en gros, le procédé technique qui vous permettra de regarder dès l'automne la télévision en couleur.

Comme on devait s'y attendre, les réalisateurs ne sont pas au bout de leurs peines quant à la production d'émissions en couleur.

La télévision en noir et blanc est presque arrivée au stade de la perfection technique. On tourne en extérieurs et par des froids sibériens, ou tout simplement canadiens! Témoin, cette émission sportive réalisée cet hiver sur les flancs du mont Sainte-Anne.

Tout le monde à l'école!

Mais la télévision en couleur remet tout en question. Techniciens, cameramen, réalisateurs sont retournés à l'école afin d'étudier les nouveaux problèmes qui vont leur être posés.

C'est sous la férule de Jacques Chaurette, directeur technique à la télévision, que tout près de mille employés de Radio-Canada se sont initiés, à des degrés divers, à ces nouvelles techniques.

Les décors et l'éclairage

Du temps du noir et blanc, les décorateurs n'avaient pas trop de problèmes. Il n'y avait qu'une seule échelle de gradation comportant neuf teintes différentes allant du blanc au noir. Pour la télévision en couleur, cette échelle passe de neuf à 420. En effet, il y a 420 tons compatibles différents utilisables à la télévision. Ce système, appelé sys-

tème Munsell, ressemble à un arbre dont chaque feuille serait d'une couleur différente provenant d'une combinaison de noir ou de blanc avec les couleurs primaires et secondaires.

Les décorateurs auront cependant le temps de se faire la main et de faire des essais pour découvrir, quelles sont celles, parmi ces couleurs, qui seront les plus agréables à l'œil des téléspectateurs.

Autre problème important: celui des éclairages. Les caméras de télévision en couleur sont beaucoup moins sensibles à la lumière que celles qui fonctionnent en noir et blanc. Il faudra donc augmenter considérablement la lumière en studio. Des nouvelles lampes à quartz sont présentement installées dans le studio 40 et un système de ventilation adéquat va être prochainement construit, pour éva-

cuer l'énorme chaleur produite par ce nouveau système d'éclairage.

Il semble que ce sont les artistes qui devront faire preuve de la plus grande adaptation. L'intensité de l'éclairage les obligera à porter des verres fumés pendant les répétitions, et les prises de vue devront certainement être fractionnées afin qu'ils puissent se reposer les yeux.

A quand les émissions en couleur?

Dès le 1er juillet, durant la nuit, commenceront des essais d'émissions en couleur. Ces essais permettront aux réalisateurs et aux techniciens de se faire la main. Ce n'est que vers le 1er octobre que les téléspectateurs pourront regarder certaines de leurs émissions préférées en couleur. On peut déjà signaler que quatre téléromans sont au programme: *les Belles Histoires*, *Rue des*

Pignons, *Septième-Nord* et *le Bonheur des autres*. Trois longs métrages en couleur seront présentés chaque semaine. Deux émissions pour les jeunes: *Atome et galaxies* et *la Vie qui bat*.

Du côté des sports, c'est *la Soirée du hockey* et les parties de football du Big Four qui seront transmises en couleur.

Toutes les grandes émissions spéciales consacrées à l'Expo 67 et aux manifestations du Centenaire de la Confédération seront, elles aussi, gratifiées de la couleur.

C'est donc, toutes les semaines, environ 30 à 40 heures de télévision en couleur qui passeront au réseau français de Radio-Canada. Le matériel technique prévu est déjà en route vers Montréal, venant de Hollande et des Etats-Unis. Il ne reste qu'à vous dire: rendez-vous le 1er octobre, et vive la couleur!



Caméra de télévision en couleur R C A. Des caméras semblables seront utilisées par Radio-Canada pour les reportages à l'extérieur des studios.

NTSC ou SECAM

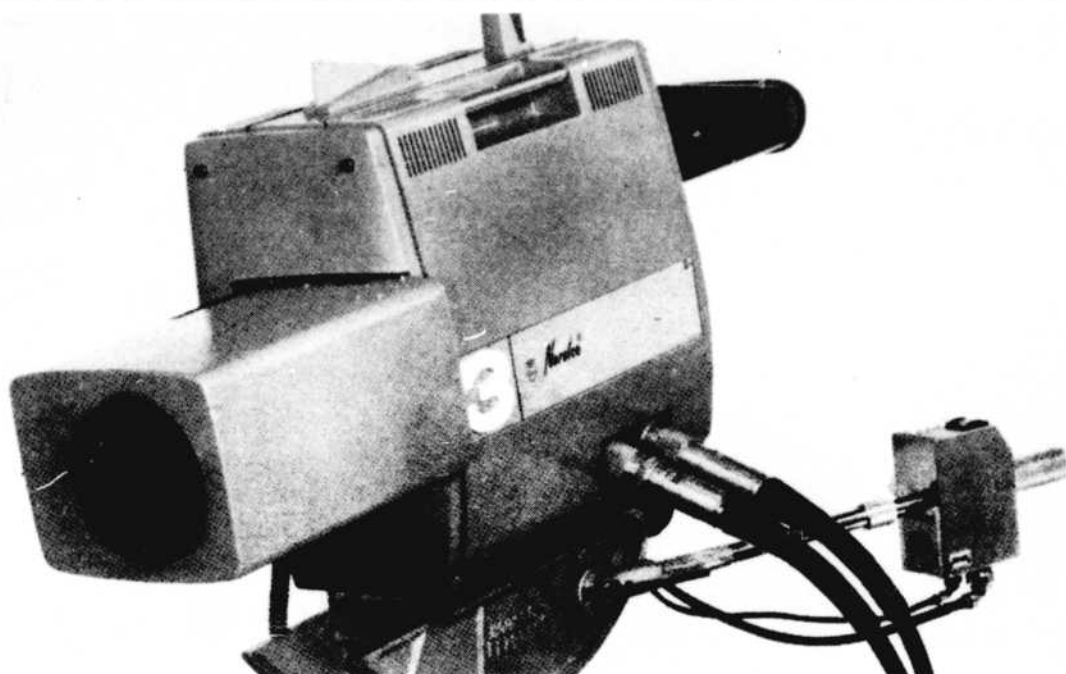
Ce procédé, appelé NTSC, utilisé depuis environ dix ans déjà aux Etats-Unis, sera considérablement amélioré par l'utilisation de caméras ultra-modernes. Radio-Canada a en effet le privilège de pouvoir choisir parmi les plus récentes productions électroniques. C'est ainsi que la Société a fait l'achat de caméras hollandaises Philips pour le travail en studio et de caméras américaines RCA pour les reportages à l'extérieur. Ces caméras, munies des derniers perfectionnements, permettront, d'après les prévisions des services techniques de Radio-Canada, de reproduire des images en couleur d'une qualité supérieure à celles que nous recevons actuellement des Etats-Unis.

Le choix par le Canada du procédé NTSC est dû principalement à l'organisation actuelle du système américain de télévision en couleur, qui permettra la diffusion de certaines émissions telles que le hockey, *The Ed Sullivan Show*, etc.

Le système français appelé SECAM, mis au point par la Compagnie française de télévision, possède certains avantages indiscutables dans la précision de transmission des images en couleur. Cependant, le procédé SECAM est loin d'être au stade opérationnel, et la fabrication de postes récepteurs SECAM ne sera commercialisée vraisemblablement que vers les années 1970-71.

Certains autres problèmes techniques ont incité Radio-Canada à choisir le système américain NTSC, dont un qui n'est pas le moindre, celui de la différence de cycles (50 cycles en Europe et 60 cycles sur le continent nord-américain).

Cependant, l'acquisition par Radio-Canada de matériel ultra-perfectionné tel que les caméras Philips mentionnées plus haut est certainement un facteur qui nous permet de prévoir que la télévision en couleur canadienne atteindra un degré de perfection jamais atteint jusqu'ici.



La caméra Philips Plumbicon est la dernière création hollandaise dans le domaine de la télévision en couleur. Quatre caméras semblables équiperont le premier studio de télévision en couleur de Radio-Canada.

Un musicien canadien

Serge Garant

Soli et musique de chambre

<i>Pièce no 1</i> , pour piano	1953
<i>Musique pour la mort d'un poète</i> , pour cordes et piano	1954
<i>Variations</i> , pour piano	1954
<i>Musique rituelle</i> , pour piano	1954
<i>Nucléogame</i> , pour sept instruments et bande magnétique	1954
<i>Canon 6</i> , pour dix exécutants	1957
<i>Asymétries</i> , pour piano	1958
<i>Pièces pour quatuor à cordes</i> (études sur la musique aléatoire)	1958
<i>Asymétries no 2</i> , pour clarinette et piano	1959
<i>Cage d'oiseau</i> , pour piano	1962
<i>Ouranos</i> , pour orchestre	1963
<i>Ennéade</i> , pour orchestre	1964

Musique vocale

<i>Concerts sur Terre</i> , cinq mélodies pour voix et piano, poèmes de Patrice de la Tour du Pin	1951
<i>Caprices</i> , quatre mélodies, pour voix et piano, poèmes de Garcia Lorca traduits par Pierre Darmangeat	1954
<i>Et je prierai ta grâce</i> , mélodie pour voix et piano, poème de Saint-Denys Garneau	1954
<i>Anerca</i> , cycle de mélodies pour soprano et huit musiciens, poèmes esquimaux	1961
<i>Cage d'oiseau</i> , pour soprano et piano, poème de Saint-Denys Garneau	1962

N.B. Toutes ces mélodies ont été enregistrées par le Service international de Radio-Canada; elles sont interprétées par Jean-Paul Jeannotte, ténor, et l'auteur, au piano. Les *Variations* pour piano sont enregistrées au S. I. de Radio-Canada par Joseph Dufresne.
Anerca est édité sur disque RCA.



Les amateurs de musique canadienne connaissent Serge Garant. Quant aux téléspectateurs, il leur donne l'occasion d'entendre la musique de *Bras dessus, bras dessous*: il est en effet directeur musical de cette émission du lundi soir à 9 heures au réseau français de Radio-Canada. Pourtant, rares sont ceux qui ont entendu sa musique — il admet détenir l'honneur d'être le compositeur canadien le moins souvent interprété — et parmi ceux-ci, certains qualifient sa musique de « musique de laboratoire » (Claude Gingras dans *La Presse*) ou de « cacophonie de déchets » (Jacob Siskind dans le *Montreal Star*).

Ses chroniques radiophoniques, au temps où il collaborait à la *Revue des arts et des lettres*, ses articles dans les revues et les journaux témoignent de sa connaissance profonde de l'art musical et de l'histoire de la musique. Parmi les musiciens de sa génération, Serge Garant occupe une place de premier plan. Avant bien d'autres, il a découvert la musique des Viennois, il a subi l'influence du monde sonore de Messiaen, il a suivi Pierre Boulez et Karl Stockhausen dans le dédale des techniques nouvelles et des ressources de l'improvisation.

Esprit cultivé, amateur de peinture non figurative et d'art chinois, Serge Garant est attentif à toute expression esthétique et, en particulier, à toutes les manifestations de la musique de notre temps. Il sait qu'à l'encontre du « peintre qui peut contempler sa toile dès qu'elle est terminée, le compositeur attendra souvent des années avant d'entendre son œuvre ». Néanmoins, en bon artisan, il travaille avec ténacité, souhaitant qu'un jour les musiciens canadiens aient la chance d'entendre la musique qu'ils écrivent.

Au cours d'une interview qu'il accordait à CULTURE-INFORMATION, Serge Garant a parlé de ses œuvres vocales et instrumentales; il a dit le cheminement de ses recherches et il a exprimé des souhaits. En voici les échos.

Serge Garant, vous avez commencé à composer en 1951 ?

« Dès 1948 (j'avais 19 ans), j'ai écrit des œuvres pour piano, pour clarinette et piano et des pièces pour saxophones. Tout cela est situé dans un monde pas très évolué; mais je me trouvais très audacieux à l'époque où je terminais mes *Pièces pour saxo-*



phones par la reprise à rebours du début de l'œuvre. Je ne savais pas alors que cela se faisait couramment chez Webern, qui m'était inconnu. Je savais seulement que cela s'était fait dans une musique très tonale, tandis que je présentais ma musique dans une technique déjà atonale.

« En 1951, je suis allé à Paris où j'ai écrit les *Concerts sur Terre*, cinq mélodies pour voix et piano, œuvre très proche techniquement de l'écriture de Messiaen. Avant d'aller à Paris, j'avais écrit de la musique dodécaphonique pour violon et piano; j'avais découvert Schoenberg et Webern. Seulement, je faisais l'erreur, comme beaucoup d'autres, d'utiliser la technique dodécaphonique pour écrire une musique romantico-moderne. A Paris, j'ai été influencé par Messiaen; j'ai découvert Boulez; j'ai connu Stockhausen; j'ai fait des analyses de Messiaen avec Messiaen lui-même.

« Quand je suis revenu à Montréal, j'étais vraiment pris entre deux mondes: celui de la tradition qui utilisait une écriture modale ou polymodale (*Variations* pour piano, 1954) et celui de la technique sérielle (*Pièce* pour piano no 1, 1953), un monde percutant, violent.

« La *Musique rituelle*, pour piano (1954), les *Variations* pour piano (id.) c'est de la musique modale qui utilise la technique de Messiaen. Les *Caprices*, mélodies pour voix et piano (1954) sont sériels. J'y utilisais pour la première fois des cellules rythmiques dont je présentais le positif et le négatif, ainsi que des canons et tous les procédés sériels. En composant *Caprices*, je craignais qu'il ne s'agisse que d'une vue de l'esprit. En les entendant, je me suis rendu compte que c'était vraiment de la musique; je composais donc (1955) *Nucleogame* pour sept instruments et bande magnétique.

C'était, je le crois, la première œuvre canadienne écrite pour bande magnétique et instrument. La bande utilisait des cellules, des sons tirés de la partie instrumentale et qui passaient à travers l'orchestre. *Nucleogame* m'engageait hors du romantisme moderne et m'éloignait de Messiaen.

« J'ai été trois ans sans écrire. En 1957, je composais *Canon VI* pour dix exécutants: c'est une œuvre sérielle où j'abandonne toute notion de thèmes; l'œuvre ne fut jamais jouée, étant jugée trop compliquée. En 1958, je donne *Asymétries*, pour piano: ici tout est organisé, les rythmes, les sons, les intensités, les attaques et aussi la vitesse de déroulement des pièces.

« La même année, j'écris *Asymétries* no 2, pour clarinette et piano et *Pièces* pour quatuor à cordes. Dans les *Asymétries* no 2, j'écris pour la première fois de la musique aléatoire. A l'époque, on ignorait au Canada ce qu'était la musique aléatoire. J'y avais recours, parce que ma musique devenait tellement complexe que personne ne voulait la jouer. Pourtant, les *Asymétries* no 1 sont jouables, puisque je les jouais et que Claude Haffner les a jouées à Paris, au Domaine musical 1965. Dans *Asymétries* no 2, je me servais de deux instruments que je voulais indépendants l'un de l'autre; chaque instrumentiste commence l'œuvre là où il veut; il suffit qu'il la joue jusqu'à son point de départ; il la joue le plus vite possible. L'œuvre n'a qu'un mouvement et celui-ci est donné deux fois, de telle sorte que nous en avons deux versions différentes. Elle fut jouée en août 1959 à Dartmouth College.

« Après ces *Asymétries* et les *Pièces* pour quatuor à cordes (dont trois mouvements furent composés sur les cinq qui avaient été prévus), il y eut encore une période de silence. La musique devenait de plus en plus complexe et, comme elle n'était pas entendue, je ne savais pas exactement ce qu'elle était. Je cherchais donc autre chose. En 1961, j'écrivais *Anerca*, cycle de mélodies pour soprano et huit musiciens. Je procédais ici comme un peintre qui bâtit sa toile à mesure qu'il avance, sans but défini une fois pour toutes. *Anerca* est une musique jouée très librement. Les hasards sont faits ou de notations approximatives ou d'indications approximatives de durée. L'année suivante, dans

Cage d'oiseau pour voix et piano, je laissais tomber toute métrique et je ne donnais qu'une notation assez approximative. Cette même œuvre, je l'ai refaite pour piano seul.

« C'est en 1963 que François Bernier me commande une œuvre pour son orchestre de Québec: j'écris *Ouranos*, une œuvre où les musiciens reçoivent du chef d'orchestre des indications de notes à jouer et de durée. L'œuvre s'est avérée très jouable. L'année suivante, je compose *Ennéade*, pour l'orchestre de Sherbrooke qui fête son 25^e anniversaire. Il s'agit de neuf séquences pouvant être jouées dans n'importe quel ordre. L'ordre est déterminé par le chef d'orchestre. Je donne aussi aux musiciens des choix. L'œuvre est ainsi entendue chaque fois dans un contexte différent.

« Depuis *Ennéade*, je cherche un nouveau moyen d'expression; je veux donner encore plus de liberté aux instrumentistes. »

Toutes ces libertés permettent-elles au compositeur de rester maître de son œuvre ?

« Il s'écrit actuellement des œuvres où l'on donne, par exemple, de petits dessins aux instrumentistes et où les interprètes sont invités à jouer ce que ces jeux de lignes leur inspirent. A mon avis, il n'y a plus là de composition musicale. L'auteur de ces dessins peut-il reconnaître son œuvre ? Pour moi, je veux rester compositeur; je veux écrire une œuvre « ouverte » à toutes sortes de possibilités, de cheminements, une œuvre qui n'a ni début ni fin, une œuvre qui soit un ensemble de possibilités de suggestions offertes aux instrumentistes. La difficulté dans une telle entreprise est que le compositeur soit capable de prévoir ces possibilités. J'accepte que ma propre œuvre me surprenne, mais je veux être capable de la reconnaître, même si je ne peux tout prévoir de l'improvisation des musiciens. Une œuvre doit rester dans un certain monde sonore par le choix des instruments, par les matériaux que le compositeur leur offre. D'ailleurs, l'exécutant, même s'il dispose de beaucoup de liberté, ne compose vraiment pas; sinon il serait compositeur et non interprète. »

La musique aléatoire est-elle la formule de l'avenir du monde musical ?

« Je ne crois pas. J'en écris depuis 1958. Mais qui dit que quel-



que part dans le monde un musicien ne réinvente pas toute une technique qui dépassera la technique aléatoire. Il y a mille façons d'écrire de la musique. Varèse et Webern écrivaient à la même époque, selon un langage totalement opposé. Tous deux sont de leur époque et pourtant ils ont vu le monde sonore chacun à leur façon. »

Que pensez-vous de la musique électronique ?

« La musique électronique risque de devenir une musique figée. L'œuvre une fois réalisée demeure inerte, alors qu'une musique instrumentale s'adapte aux instruments et aux interprètes, à leur sensibilité et à leur rythme de vie. On ne joue plus Beethoven comme le faisait Beethoven. On ne joue même plus Debussy comme jouait Debussy, qui était pourtant un merveilleux pianiste. « Je voudrais faire des bandes magnétiques qui ne seraient pas de la musique électronique, ni de la musique concrète, mais qui utiliseraient des textes poétiques, des discours politiques, l'activité humaine sous toutes ses formes pour les projeter dans un monde sonore et les transformer en un monde de suggestions et d'évocations. »

Où va la musique canadienne ?

« Dans ma génération, il y a tout un groupe de musiciens — Morel, Pépin, Mercure, Matton, Tremblay — qui parlent approximativement le même langage. Parmi les plus jeunes, je connais Prévost et Hétu, qui parlent un langage pas plus évolué que le nôtre; ils appartiennent presque à notre génération. Ce qui m'inquiète, c'est que je ne connais pas de jeunes actuellement qui nous poussent dans le dos, qui écrivent une musique qui puisse nous choquer. Il serait normal que des jeunes de 20 ans aient d'autres inquiétudes que les nôtres.

« Nos aînés avaient vécu dans un monde où le grand maître était Stravinsky, un monde néo-classique ou un monde impressionniste. Nous arrivions avec Schoenberg, Berg, Webern, Messiaen et même avec Boulez et Stockhausen.

« Je souhaite que les jeunes à leur tour nous évitent de nous scléroser. La musique a des possibilités innombrables; elle n'est jamais immobile. Un musicien ne peut rester étranger à son évolution. Où sont les jeunes musiciens de chez nous qui nous en avertiront ? »



A l'émission *Récital* du dimanche 22 mai, à 10 heures du matin, l'artiste invité sera le pianiste français Jean-Paul Sévilla. Au programme, la *Ire Sonate pour piano* d'André Jolivet et *l'Île joyeuse* de Claude Debussy.

Depuis sa première tournée de concerts au Canada, en 1961, Jean-Paul Sévilla vient régulièrement chaque année à Montréal et à Québec. A chacun de ses passages dans la Métropole, il est invité à donner un récital à la radio. Toutefois, son talent artistique reste peu connu du grand public québécois, malgré la critique fort élogieuse que lui réservent toujours les chroniqueurs de musique de chez nous.

Lorsque Jean-Paul Sévilla a enregistré le *Récital* qu'on entendra le 22 mai, il arrivait d'une tournée de 65 concerts aux États-Unis. Partout il fut applaudi avec enthousiasme et reconnu par la critique comme

« un maître du piano », un « artiste de talent supérieur ».

On a écrit à son sujet: « Sa virtuosité est aussi solide qu'éblouissante: son jeu musclé, vigoureux et souple domine avec autorité tous les problèmes de l'exécution et, par ailleurs, il communique à ses interprétations une vitalité communicative où brillent à la fois l'intelligence et la sensibilité. Dans le coloris pianistique il a des sons vifs admirables, mais également des effets de sonorités impalpables, exquis dans les tons pastels. »

Au sujet de la *Ire Sonate pour piano* d'André Jolivet, qui sera présentée à *Récital* et que jouait cet artiste à Bruxelles en décembre dernier, un journaliste du quotidien *Le Soir* écrivait: « Jolivet écrivit sa *Ire Sonate* peu après la mort de Bartók, en hommage à sa mémoire. Ce qui se rattache le plus au musicien hongrois, c'est le sentiment d'inquiétude, d'énergie

parfois brutale et de dramatisation véhément. Riche de technique pianistique, mais redoutablement difficile par la variété, la nouveauté, la complexité de cette écriture, l'œuvre n'est pas de celles qui attirent les pianistes. Il faut savoir gré à Jean-Paul Sévilla de nous l'avoir donnée avec une fougue, une maîtrise, un éclat, qui ont fait ressortir toute la force d'une œuvre pourtant apte à décontenancer l'auditeur. » Pour nos lecteurs, Jean-Paul Sévilla a très aimablement répondu à nos questions.

Quel est votre répertoire ?

« Mon répertoire est très vaste, puisé chez les contemporains autant que chez les classiques, les romantiques et les modernes. J'aime surtout des œuvres de densité, des œuvres importantes et non pas des pièces courtes. Je vais faire en Belgique l'Intégrale de Ravel et je suis invité à présenter et commenter chacune de ses œuvres. »

Jouez-vous beaucoup d'œuvres contemporaines ?

« De nos jours, il s'écrit peu d'œuvres importantes pour piano seul: Messiaen, Jolivet (2 sonates), Dutilleul (1 sonate). Il semble que chez les compositeurs, le piano tombe en désuétude. Quant aux concertos, il y en a peu qui soient bons. Et dans ce cas, il faut encore que les orchestres soient intéressés à les jouer. La préparation de telles œuvres est trop grande pour qu'on travaille six mois à apprendre un concerto qu'on ne jouera qu'une fois ou pas du tout. »

« Pour ce qui est des jeunes compositeurs, s'ils sont inconnus, je ne peux mettre leurs œuvres à mon répertoire. Je ne suis pas assez connu pour attirer l'attention du public sur elles. D'autre part, très souvent la musique actuelle a des résonances de musique électronique que je ne comprends pas. Pour moi, la musique vient du cœur; elle doit être comprise. »

un pianiste qui refuse d'enregistrer n'importe quoi

Jean-Paul Sévilla à « Récital », le 22 mai



« Il a le don de rendre nécessaire et irremplaçable ce qu'il joue. »
Jean Vallerand

Comment interpréter une oeuvre?

« Je ne crois pas à la tradition dans l'interprétation d'une oeuvre. D'ailleurs, existe-t-elle? Quand je suis allé, en 1955, chez Jolivet lui faire entendre mon interprétation de sa sonate, il m'a dit: « Je ne la joue pas comme cela. Mais ne changez pas votre interprétation. Je vous autorise à la jouer comme cela. »

« Quand j'étudie une oeuvre, je lis tous les textes qui se rapportent au compositeur et à son état d'âme au moment de sa composition. Je lis la partition et j'essaie de comprendre son message. Ce message sera nécessairement traduit par chaque musicien selon son tempérament, sa sensibilité et sa mentalité. Il y a des oeuvres et des compositeurs qui nous sont plus proches: pour moi, ce sont Ravel, Debussy, Fauré, Bartok, Liszt, Schumann surtout et Mozart. Mais Mozart, que je connais le mieux, est celui qui me paraît le plus difficile à jouer. »

Avez-vous fait des enregistrements sur disque?

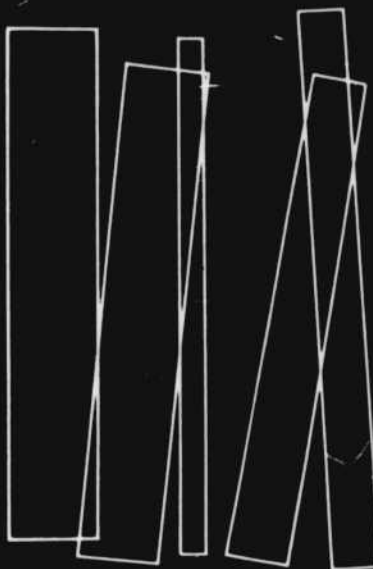
« Pas encore. Pour que j'enregistre une oeuvre, il faut qu'elle m'intéresse. Le disque doit refléter le goût, la personnalité de l'interprète. On n'enregistre pas n'importe quoi, et les éditeurs me proposent des pièces qui ne m'intéressent pas. »

Cette sincérité d'un musicien peut paraître étonnante de nos jours. Elle souligne l'opinion que nous donnait de lui Jean Vallerand, il y a quelques années: « Jean-Paul Sévilla — chez qui la virtuosité est un langage — a pour lui plus que la maîtrise complète du clavier, il a le don de rendre nécessaire et irremplaçable ce qu'il joue. Et c'est la musique: le temps qui prend valeur d'éternité. »

Ce *Récital* du 22 mai, que réalisera Jean-Yves Contant, sera repris à CBF-FM le vendredi soir 27 mai à 9 h. 30.



Des livres qui sauront intéresser tous nos lecteurs



Sous le titre de *Une demi-heure avec...*, Radio-Canada a publié un volume contenant vingt textes d'auteurs différents écrits pour la série *Une demi-heure avec...* Ces textes portent sur Monseigneur de Laval, Louis Francoeur, François-Xavier Garneau, Louis-Joseph Papineau, Jos Montferand, Honoré Mercier, Voltaire et le Canada, Maurice Richard, Olivar Asselin et Berthelot Brunet.

Ce volume est en vente à \$1.50 l'exemplaire. Cependant,

un rabais de 50¢ sera accordé à tout nouvel abonné des publications ICI RADIO-CANADA. Tout nouvel abonné peut aussi profiter d'un rabais sur l'achat des publications suivantes: *Votre cuisine, Madame* (édition de 1963) à 25¢; *les Nouveaux Citoyens* à \$1.50 au lieu de \$2. Les paiements par chèque ou mandat-poste doivent être faits à l'ordre de la Société Radio-Canada. L'adresse: Service des publications, Société Radio-Canada, Case postale 6000, Montréal.

Remplissez ce coupon et retournez-le avec un chèque ou un mandat-poste à:

Société Radio-Canada,
Case postale 6000, Montréal 3.

Je désire m'abonner à ☒ :

- \$2 ☐ Culture-information
- \$3 ☐ Culture-information — l'une des publications suivantes
- ☐ Divertissement
- ☐ Madame
- ☐ Jeunesse
- ☐ Horaire hebdomadaire
- \$5 ☐ L'ensemble

Nom

Adresse

Depuis le début d'avril, Jean Paré fait partie de l'équipe régulière de *Présent*. Avantagusement connu dans le monde journalistique et littéraire, Jean Paré a déjà à son actif dix ans de carrière. Le nouveau reporter de *Présent* a fait partie de la brillante équipe de journalistes du Nouveau Journal, brutalement supprimé presque à ses débuts. Par la suite, Jean Paré a collaboré comme pigiste à de grands quotidiens, à des hebdomadaires, comme *La Patrie*; il a écrit de nombreux textes pour de grands magazines. Il a été scripteur, à l'occasion, pour l'ONF et pour Radio-Canada. Enfin, Jean Paré a été le premier secrétaire de presse du ministre de l'Éducation du Québec, poste qu'il a occupé jusqu'à sa récente nomination à *Présent*.

Avoir le trac, ça stimule !

Avant d'arriver à *Présent*, Jean Paré n'avait aucune expérience de la radio. Il avoue: « Lors de ma première interview, j'avais un trac fou. Je ne savais vraiment pas comment j'allais m'en tirer. Et puis, soudainement, au bout de cinq minutes peut-être, j'ai senti que tout allait très bien. J'étais à l'aise, dans mon élément. Il me semblait que j'étais déjà un habitué du micro. J'ai perdu le trac durant les semaines suivantes et je trouve que c'est mauvais. Il faut avoir le trac, au moins un peu. Rien de tel pour stimuler un reporter. Si on n'a pas le trac, on est mou, sans ressort, sans stimulant. »

Comme tous ses collègues de l'équipe, Jean Paré commence sa journée par la lecture des journaux du matin, afin de prendre dès le réveil le pouls

de l'actualité. Il arrive à Radio-Canada un peu après dix heures, pour discuter en équipe l'horaire de la journée et faire le choix de ses interviews et de ses reportages.

Quand je lui demande s'il a des sujets préférés, il répond: « Oui et non. Un reporter doit pouvoir traiter tous les sujets. Il y en a qu'on connaît davantage, d'autres moins. Quand on manque de notions sur un sujet donné, il faut d'abord se documenter avant d'aller rencontrer la personne à interviewer. Par ailleurs, quand on est très familier avec le sujet de l'interview, je crois qu'il est mauvais de trop le montrer. Cette attitude met en état d'infériorité celui ou celle que le journaliste interviewe. A mon avis, un bon reporter doit jouer, jusqu'à une certaine limite et selon son jugement, le naïf, l'ignorant: il doit faire celui qui n'en sait pas trop long sur le sujet, qui se renseigne en même temps qu'il renseigne ses auditeurs. »

Chose certaine, Jean Paré aime son nouveau métier et il croit en l'efficacité de la radio comme moyen de communication et de diffusion. « De plus en plus, aujourd'hui, dans les grandes villes surtout, mais même à la campagne, les gens se sentent isolés. Ils communiquent de moins en moins entre eux. Ils se sentent seuls et enfouis dans une solitude qu'ils n'ont pas choisie. Or, la radio comble justement ce vide, cette solitude, les rattache au monde extérieur. »

A ce compte, la radio joue auprès des auditeurs un rôle éminemment humain et social, surtout quand elle a comme animateurs des hommes de la trempe de Jean Paré.

Jean Paré nouveau venu à "Présent"

